

LA GAZETTE DE COURANT D'AIR

LE FORUM "CHANGEONS DEMAIN"

UNE SERIE D'EVENEMENTS IMMANQUABLES ENTRE LE 18 ET LE 22 SEPTEMBRE 2019

Durant ce programme de quatre jours, découvrez des conférenciers et projets innovants, dans différentes communes de la Haute Ardenne. Les thèmes mis à l'honneur cette année seront l'alimentation, l'éducation ainsi que l'économie. Les trois premières soirées sont dédiées à des conférences d'experts, tandis que le dimanche 22 septembre sera réservé à la découverte de plus de 50 projets actifs sur notre territoire, œuvrant pour davantage de culture, de diversité, d'écologie et d'expérimentation. Courant d'Air est associé à l'événement et sera présent avec COCITER le dimanche 22 septembre.

AGENDA

18 au 22.09.2019

Le Forum « Changeons Demain ».

25 octobre 2019

Soirée documentaire le vendredi 25 octobre au cinéma Versailles de Stavelot : « Un héritage empoisonné »

11 avril 2020

A partir de 10h. du matin - Assemblée générale 2020 à un endroit encore à définir pour les 10 ans de notre coopérative. En attendant l'invitation et l'ordre du jour, bloquez déjà la date (un samedi) dans vos agendas ! Comme toujours, nous vous attendons nombreux ! Invitation cordiale à tous et tout particulièrement aux plus petits de nos membres !



Courant d'Air

Unter den Linden 5/E/1

B - 4750 Elsenborn

080 216 944

www.courantdair.be

info@courantdair.be



Changeons demain, un collectif de citoyens, d'entreprises et d'associations de Haute Ardenne, vous propose son tout premier forum, du 18 au 22 septembre 2019 !



CONFERENCE-DEBAT DE PHILIPPE BARET, DOYEN DE LA FACULTE DE BIOINGENIEUR DE L'UCL

La transition dans les systèmes agricoles et alimentaires : l'agroécologie comme base pour développer une agriculture locale et durable et répondre aux enjeux de la société

Après avoir présenté l'état des lieux de la situation actuelle de l'élevage dans notre région et présenté les scénarios pour l'avenir, Philippe Baret nous démontrera qu'une transition de l'agriculture wallonne vers une agriculture plus durable est possible et profitable. Cette transition implique des changements tout au long de la chaîne du producteur au consommateur et des choix de politique publique vers une relocalisation de notre alimentation.

Le 18/09 à 20h dans la salle Prume à l'Abbaye de Stavelot. Entrée libre. Inscription souhaitée.

CONFERENCE-DEBAT DE BRUNO DERBAIX, PHILOSOPHE, SOCIOLOGUE, ECRIVAIN ET ENSEIGNANT SPECIALISTE DES ECOLES CITOYENNES

VIVRE L'ECOLE CITOYENNE

Comment réfléchir l'école du 21e siècle ? Comment éduquer à la citoyenneté ? Comment inclure les jeunes dans un processus de prise en charge et de participation active ? Il nous associera à une réflexion pour nous permettre d'aller de l'avant et de travailler pour mettre en place l'école d'aujourd'hui et de demain.

Le 19/09 à 20h à l'Espace culturel de Trois-Ponts. Entrée libre. Inscription souhaitée.



LE FORUM "CHANGEONS DEMAIN"



CONFERENCE PARTICIPATIVE DE MICHEL DE KEMMETER, ING. CIVIL ET COMMERCIAL EXPERT EN TRANSITION ECONOMIQUE ET ENTREPRENEUR.

Comment adapter nos systèmes économiques et sociaux à la mutation globale en cours ?

Quels sont les fondamentaux ? Que faire au niveau local ? Quelles sont les étapes que nous allons traverser dans les dix prochaines années ? Quelles sont les clés de succès des communautés locales régénératrices ?

Le 20/09 à 20h à la Fraternité à Malmedy. Entrée libre. Inscription souhaitée.

Inscriptions à l'adresse suivante :

<https://www.changeonsdemain.be/programme-du-forum/>



SALON DES INITIATIVES DE TRANSITION, A MALMEDY EXPO

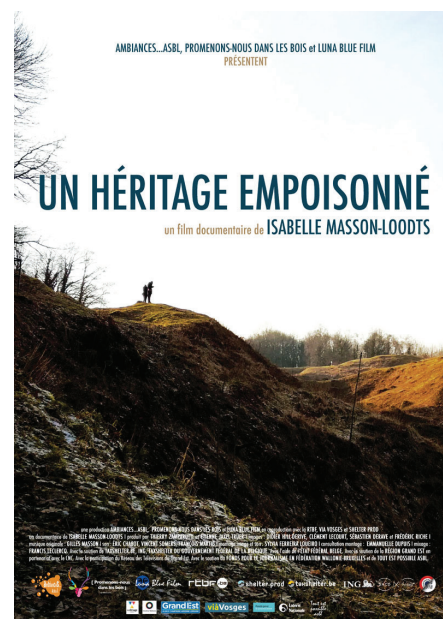
Vous orienter vers un mode de vie (encore) plus durable, ça vous tente? Venez discuter, goûter, toucher les nombreux projets déjà en place dans notre région, le tout dans un cadre convivial. Laissez-vous inspirer par le tout premier salon de Changeons demain !

Plus de 50 exposants issus des sept communes de Haute Ardenne (Waimes, Malmedy, Stavelot, Trois-Ponts, Stoumont, Lierneux, Vielsalm). Nombreux ateliers, conférences, prestations artistiques, dégustations...

CHANGEONS DEMAIN !

Le programme du forum vous a convaincu et vous voulez participer ? Nous avons tout prévu pour vous simplifier la tâche ! Encore une question ? Envoyez-nous un mail à INFO@CHANGEONSDemain.BE !

Pour l'ensemble des événements, l'entrée est au prix libre. Un bar sera proposé à la fin de chaque conférence, ainsi que durant toute la durée de la journée du dimanche..



Soirée documentaire le 25 octobre au cinéma Versailles de Stavelot

« Un Héritage Empoisonné »

de Isabelle Masson-Loodts, qui traite de la question du nucléaire sous les angles du déni démocratique, de l'enfouissement de la mémoire et de la dangerosité des déchets radioactifs...

« Se peut-il que le nucléaire soit une réalité qui rompt de toutes les façons possibles avec un schéma fondamental ? Nous savons que les civilisations ne font pas le ménage derrière elles. Mais aucune n'a jamais laissé derrière elle des déchets qui resteraient mortellement dangereux pendant des millénaires. Là, nous sommes uniques. Absolument les seuls dans l'Histoire. » Henning Mankell, Sable mouvant, 2015.

Avec le soutien de Courant d'Air

La projection du film sera suivie d'un échange avec la réalisatrice, qui nous fait le plaisir d'assister à la soirée .

<https://www.cineversailles.be/>

■ FAUT-IL DÉCLARER L'URGENCE POUR LE GENRE HUMAIN ? ■

Nous vous livrons une transcription de la conférence-organisée par Changeons Demain le 3 juin 2019 à Malmedy et à laquelle Courant d'Air s'est impliquée.

(Paul Jorion - Prof. d'Ethique et transhumanisme à l'Université de Lille - anthropologue)

Questionnement sur l'avenir de notre société

« FAUT-IL DÉCLARER L'URGENCE POUR LE GENRE HUMAIN ? »

Je précise que, de formation, je suis anthropologue et sociologue et que j'ai acquis ensuite, sur le côté – vous savez que ça prend un certain nombre d'années – une formation de psychanalyste. J'essaie de faire bénéficier mes analyses de l'ensemble de ces éclairages. Il y a un éclairage supplémentaire, c'est le fait que j'ai fait carrière pour la plus grande partie de ma vie dans le secteur privé, à l'intérieur de la vraie vie, tout d'abord en étant pêcheur en mer pendant une petite période – pendant une période de dix-huit mois – et ensuite en travaillant pendant dix-huit ans dans le secteur de la banque, dans de nombreux pays : j'ai commencé en France, ensuite en Angleterre puis aux Pays-Bas, et ensuite douze ans aux États-Unis.

Une multitude d'éclairages qui, j'espère, permettent que j'aie une boîte à outils peut-être un peu plus vaste que la plupart des gens qui posent le regard sur des problèmes particuliers. J'espère que cet ensemble d'outils possibles, d'éclairages dans plusieurs directions, permette de donner à certains phénomènes toutes leurs dimensions, de les prendre par tous les bouts où ils se posent. (1)

Le point de départ est de savoir qui nous sommes ? Il faut avoir une vision lucide de notre environnement.

Contrairement aux amibes par ex. qui se reproduisent par fission binaire, l'espèce humaine se reproduit par le renouvellement, par la disparition des individus, ce qui limite notre perspective en tant qu'individu sur le sort de notre espèce. Nous n'avons pas à nous préoccuper du sort de l'espèce. C'est en faisant des enfants que nous y apportons notre quote-part et notre horizon se limite à deux ou trois générations futures au maximum. Le mécanisme de fécondité lié à l'environnement qui existe pour certaines espèces n'existe pas pour les humains.

Comment allons-nous continuer à vivre ? A partir de quelle génération la question vitale se posera-t-elle ? L'exemple de la hausse des températures dans certaines parties de la terre pose le problème de façon tout à fait actuelle.

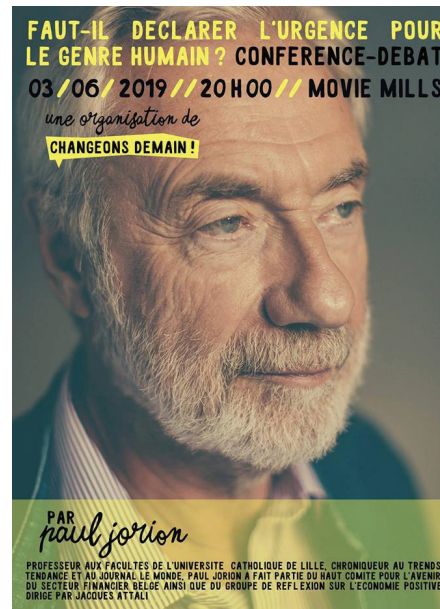
Est-ce que nous sommes capables de nous représenter des dangers que nous ne connaissons pas encore ? Les jeunes le font de façon plus spontanée (en contraste avec la classe politique plus vieille), en réalisant que ce sera "un problème à eux" et c'est un signe d'espoir.

COMMENT PEUT-ON ARTICULER CETTE PRISE DE CONSCIENCE ?

Pour cela, il faut faire un pas en arrière et rappeler comment un biologiste trace trois pistes pour définir notre espèce :

- Nous sommes une espèce court-termiste : En tant qu'humains, notre intérêt personnel pour les générations futures et donc la préservation de notre environnement ne va pas au-delà de la génération de nos petits-enfants.

- Nous sommes une espèce colonisatrice : Notre espèce se perpétue également par colonisation. On peut citer l'exemple des lemmings qui se



déplacent de façon apparemment non rationnelle. Quand l'espace vital ne suffit plus pour garantir la survie de l'espèce, les lemmings se déplacent en masse pour trouver un nouvel environnement. L'homme a envahi le monde entier grâce à son extraordinaire capacité d'adaptation surtout par la technique (habitation, modes de vie, chauffage, etc.) qui lui ont permis de s'adapter à tous les milieux. Et cela continue avec la conquête de l'espace et la recherche d'exoplanètes.

- Nous sommes une espèce sociale. Comme les abeilles, nous vivons en communauté. "Le contrat social" (Hobbes, JJ Rousseau) nous permet de vivre ensemble en sacrifiant une partie de nos libertés individuelles pour gagner en sécurité. Pour Platon, l'Homme est "un animal qui vit en société" selon le principe de la "Philia".

Aujourd'hui la société met l'accent sur la compétition et la compétitivité. Pourtant, les 17 ans que j'ai passés dans le monde des finances m'ont montré que ce monde de requins ne vit pas que par la compétition et la rivalité, mais que c'est la solidarité interne qui assure sa prospérité. Ainsi dans l'affaire du Libor : les plus grandes banques se sont mises

L'URGENCE POUR LE GENRE HUMAIN

d'accord entre elles pour tricher sur les chiffres à communiquer. Les traders des années 80 agissaient par entente entre compétiteurs pour manipuler les cours et les prix. Les compétiteurs se mettent d'accord entre eux non pas pour baisser les prix, mais pour les augmenter.

- Nous sommes une espèce opportuniste. Nous ne nous laissons pas arrêter par l'obstacle, mais développons de nouvelles stratégies pour le contourner ou le dépasser. Exemple des rats de laboratoire dans un labyrinthe, qui repartent en arrière pour trouver une autre solution.

Nous pouvons par conséquent nous mettre autour d'une table pour trouver de nouvelles solutions. Aujourd'hui nous arrivons à la capacité de charge de notre espèce. Actuellement, on parle de deux ou trois générations où le problème se posera de façon vitale.

La destruction irréversible des ressources, la persistance du problème du traitement des déchets nucléaires à long terme, sont des problèmes transmis aux générations futures. C'est cela la donne du problème.

DANS CES CONDITIONS, QUELS SONT LES DÉFIS À RELEVÉ POUR ASSURER LA SURVIE DU GENRE HUMAIN ?

Le système économique actuel va dans la mauvaise direction : il correspond à notre nature colonisatrice et ne connaît pas de freins pour réguler les problèmes qu'il génère. Le système capitaliste est prédateur, destructeur de ressources et conduit à la destruction méthodique et totale de l'environnement qui nous fait vivre.

La définition du capitaliste en tant que constituteur de réserves, qui est sans doute propre à la nature humaine, est incomplète. Le capitaliste est celui qui a constitué des réserves et qui les

prête contre des intérêts. Le capitaliste est une personne qui se passe de ressources pendant quelque temps parce qu'il en possède en excès. Ce système a pu se développer parce que le système politique a avantagé celui qui prête, c'est-à-dire celui qui possède plus que ce dont il a besoin pour vivre.

Nous sommes dans ce système capitaliste qui consiste à verser des intérêts, à verser des dividendes, qui fait qu'il y a une concentration inéluctable de la richesse. J'en avais fait une petite simulation informatique il y a quelques années. Le petit jeu était le suivant – Je voulais voir ce qui se passait : La règle, c'était que des petits personnages qu'on créait – ce qu'on appelle une simulation multi-agents – il fallait



qu'à la fin de l'année, ils s'arrangent pour disposer de 100 unités économiques, et il y avait une distribution au hasard entre gens qui allaient recevoir 98 au départ, 102, 101, etc. et – si j'ai bon souvenir c'est après soixante-cinq mille tirages – ceux qui avaient reçu en dessous de 100, les 97, 98, 99 étaient tous à 0 et ceux qui avaient 101, 102 au départ avaient tous 200. Ils avaient récupéré entièrement les ressources de ceux qui n'en avaient pas. Pourquoi ? Eh bien finalement, ça crève les yeux : c'est parce que celui qui n'a pas assez au départ – et qui va devoir utiliser une partie de sa richesse pour verser des intérêts à quelqu'un – bien sûr, ne peut que s'appauvrir.

La bonne nouvelle : L'anthropologie nous apprend que ce capitalisme n'a

pas toujours existé et n'est pas propre à la nature humaine.

S'il a pu survivre, c'est parce qu'il y a eu des remises à zéro (guerres, crises économiques et boursières, etc.), mais cela ne fonctionne pas toujours : l'imposition progressive par ex. n'a pas empêché l'accaparement des ressources. Ce sont plutôt les grandes catastrophes comme les guerres qui remettent les compteurs à zéro.

Aujourd'hui, nous avons atteint le même degré d'accumulation et la même concentration de richesses qu'en 1914 (voire Thomas Piketty), à la veille de la 1^{ère} Guerre mondiale. Est-ce qu'il faut y voir un signe annonciateur d'une nouvelle guerre ?

Oxfam a diffusé des chiffres sur la concentration des richesses. En 2017, 87% de la croissance des richesses au monde est allée à 1% des personnes les plus riches. 62 personnes au monde possèdent autant que la moitié de l'humanité. Un anthropologue confronté à ces deux chiffres se demanderait « comment voulez-vous que ça marche » ? Si la croissance est censée justifier le capitalisme (pour augmenter les salaires et faire baisser les prix), cela ne mène nulle part.

J'étais à une réunion il y a quelques années et on parlait, si j'ai bon souvenir, de l'année 2014 ou 2015. Et Monsieur Stiglitz, qui est un prix Nobel d'économie, s'était tourné vers l'assemblée en disant : « Combien croyez-vous que de la croissance américaine est allée au 1 % – précisément la même question – le plus riche de la population aux États-Unis ? » Alors, il se tourne vers différentes personnes, l'un dit 97 %, l'autre 82 %, etc. Il a dit « Non, non : c'est 102% ». C'est à dire que, voilà, non seulement la totalité la richesse créée aux États-Unis était passée au 1% mais il est arrivé à capter encore 2% de la richesse qui se trouvait déjà distribuée

L'URGENCE POUR LE GENRE HUMAIN

chez d'autres personnes. Et si vous comparez effectivement les chiffres de la distribution du patrimoine aux États-Unis entre 2010 – où il y avait eu un grand recensement – et 2017, vous vous apercevez que les 40% de la population américaine la moins riche – qui disposait encore en 2000 de 2,2% – bon ce n'est pas grand-chose – de la richesse créée – 40% de la population –, au chiffre de 2017, ils ne possèdent plus rien. Pourquoi ? Parce que le peu que possèdent, je dirais, ceux qui sont situés entre les 30% et les 40% – 2,2% – est annulé par les dettes accumulées par les autres.

SE DÉBARRASSER DU CAPITALISME EST UNE QUESTION DE SURVIE.

Comment organiser la décroissance dans le système actuel sans poser le problème de la survie du système économique capitaliste actuel ? Personne ne veut en parler, on veut se limiter à des solutions individuelles élargies à l'ensemble de la population ... Pour toutes les "petites solutions" à l'échelle individuelle ou locale, quelle est la taille critique à atteindre pour changer quelque chose ?

Il faut donc poser la question générale de la survie du système actuel, qui est basée sur la notion de profit ! La somme des valeurs ajoutées définit la croissance, mais elle est accaparée par un petit nombre de personnes ou d'institutions.

Dans mon petit fascicule « Vers un nouveau monde » - Ed. Solidaris, j'avance des propositions de type collectif pour éviter les effets néfastes du capitalisme : réintroduire les lois (modifiées au 18^e siècle) qui interdisaient la spéculation (croissance naturelle de notre monde), supprimer l'abus napoléonien des lois sur la propriété privée afin de préserver les ressources en propriété privée, ne plus considérer les salaires uniquement



comme des coûts ni baser la rémunération des managers sur les profits. Introduire une taxe robot, pour limiter le remplacement du travailleur par la machine : La destruction des machines est inutile si celui qui est remplacé par une machine profitera à vie de la richesse supplémentaire créée par cette machine. Tout le monde doit pouvoir vivre des gains du capital.

Le revenu universel de base est une approche possible pour déconnecter entièrement la question des revenus de celle du travail effectué. J'ai fait partie d'un petit groupe de réflexion qui existe toujours, qui s'appelle le Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales et qui a été un des premiers à parler de revenu universel de base, et qui en parle encore. À la fin des années 1970, je faisais partie des gens dans cette mouvance qui étaient très acquis à cette idée de revenu universel de base. C'est dans la période intermédiaire – entre ce moment et maintenant – d'avoir travaillé dix-huit ans dans les banques qui m'a conduit à revoir mon opinion à ce sujet : j'ai vu le monde bancaire toujours très disposé, dès qu'une injection supplémentaire d'argent arrive du côté des salariés, à constituer de manière immédiate des groupes de réflexion – essentiellement avec des juristes – sur « Comment pourrions-nous capter une partie de cet argent supplémentaire disponible dans la population ? ».

Donc il faut en tenir compte : il faut protéger, à mon sens, les nouvelles propositions contre la prédation éventuelle du monde extérieur.

Alors, qu'est-ce qu'on peut faire à la place ? Eh bien, on peut faire autre chose ; on peut revenir à une autre idée de la même époque, les années 1810-1840, qu'on appelle la révolution sociale à l'époque : la gratuité. Il est donc très difficile d'envisager des solutions durables sans remettre tout le système en question.

On pourrait le faire : on pourrait revenir à la gratuité pour l'enseignement et à la gratuité totale pour l'accès à la santé. On pourrait réintroduire cet accès à la connaissance d'autant que la connaissance va devenir de plus en plus indispensable dans la mesure où il faudra que chacun revoie en permanence – de manière véritablement continue et permanente – les connaissances dont il dispose dans un monde qui évolue rapidement – même si c'est, hélas, dans une mauvaise direction. L'extension de la gratuité aux transports de proximité... On nous impose maintenant, pour des raisons administratives, que chacun doive faire certaines opérations par ordinateur. Il faudrait que cet accès à l'ordinateur soit gratuit, les abonnements, etc.

On peut imaginer aussi l'accès à l'alimentation de manière élémentaire – sur le principe des chèques-repas ; ça existe déjà.

CONCLUSIONS :

La question de notre positionnement par rapport à la technologie se pose.

Certes la technologie peut conduire au désastre si l'on en fait mauvais usage (bombe atomique), mais au fond, qu'est-ce qui nous distingue de ces animaux qui utilisent déjà, je dirais, des trucs, des astuces – le goéland qui fait tomber un coquillage de haut sur un rocher pour le briser, et ainsi de suite – ce sont des comportements qui sont déjà là, qui sont les embryons de quelque chose. C'est dans la nature

L'URGENCE POUR LE GENRE HUMAIN

humaine de créer du supplément (langage, écriture, etc.). Ce n'est donc pas une raison pour la refuser. Les robots sont et resteront la création du génie humain même après notre disparition.

Aussi les techniques et savoirs dont nous disposons pourraient s'avérer fort utiles pour empêcher que nous allions droit à la disparition. Dans la lutte contre l'extinction du genre humain, il nous faudra utiliser non seulement nos capacités sociales pour nous asseoir tous ensemble autour d'une table mais aussi cet opportunisme d'espèce, que nous avons et qui nous a permis de développer une maîtrise extraordinaire du monde, dont nous n'avons d'ailleurs pas la preuve jusqu'à présent qu'elle existe ailleurs dans l'univers.

Ne rejetons donc pas les apports de la science et ses applications dans l'élaboration d'une stratégie collective de survie.

QUESTIONS/RÉPONSES :

Face à ce discours bouleversant, l'espèce humaine est-elle encore en droit d'espérer ?

Mon discours est optimiste. Tout est mis sur la table de façon lucide. L'intérêt des riches n'est pas de se conformer à l'intérêt général. Leur intérêt est ailleurs (exterminisme). Nous avons énormément de ressources humaines et techniques, nous savons ce qu'il faut faire, ce n'est donc pas pessimiste. Il y a une mobilisation générale des jeunes, ce qui n'était pas envisageable il y a quelques années encore. J'écris maintenant des romans, parce que c'est plus facile de faire passer le message. Ne craignons pas sur le génie humain, on en aura besoin et il faudra y faire appel.

Les coopératives sont-elles une forme adoucie de capitalisme sauvage ?

Pas du tout. C'est un autre système qui vient de Owen et Proudhon (1ère moitié du 19^{ème} siècle) – cette révolution sociale des socialistes qui ont été péjorativement appelés petits bourgeois et utopistes par Marx et Engels. Proudhon dit que la nature nous offre des aubaines qu'il faut saisir. L'entrepreneur confisque l'effort et le travail fourni par une collectivité de 200 travailleurs en traitant chaque travailleur de façon individuelle, alors qu'il s'agit bien là d'un ouvrage collectif.

Vous savez que, d'un point de vue séculaire – depuis l'invention des coopératives d'achat et de vente de détail, au début du XIX^{ème} siècle, ces choses ont disparu petit à petit, non pas par leur inefficacité en tant que telle, mais par le fait que les parties qui fonctionnaient ont été absorbées par le monde environnant.

On pourrait passer à un système de gratuité sans argent. L'Union Soviétique ne peut pas servir d'exemple ni d'épouvantail parce que, même si n'était pas un système capitaliste, ce n'était pas non plus un système utopique sans argent.

On est parfois étonné quand on regarde l'histoire de la gratuité : Ernest Solvay, un grand chimiste belge qui a inventé un processus industriel de fabrication de la soude. L'entreprise Solvay est encore une des grandes entreprises chimiques mais M. Solvay, on ne le sait plus maintenant, à ses heures perdues, était un penseur anarchiste et qui, en particulier, a introduit la gratuité dans l'ensemble de ses entreprises extrêmement florissantes.

Comment ça fonctionne ? Eh bien, à l'intérieur de l'entreprise, il n'y a pas d'argent qui circule en aucune

manière, mais chacun a un petit carnet et dans ce petit carnet on note simplement les services qu'on rend à d'autres et les services que d'autres vous ont rendu, avec l'attente – qui vient simplement de la pression sociale tout autour – qu'il y ait une certaine équivalence entre les deux. Cela fonctionne de cette manière-là.

Gratuité des soins médicaux, des transports en commun, de la connectique, etc. Financer la gratuité des services par les plus-values créées par les machines.

Faut-il agir tous en même temps ? Non, comme au 19^{ème} siècle, chacun va essayer quelque chose de son côté. Le bon exemple fait que tous les autres vont essayer la même chose. Des lois qui interdiraient la spéculation vont faire revenir 40% de richesses à la société. Le risque d'inflation auquel il faut faire face à ce moment peut être limité puisque prévu, notamment en réduisant les dividendes payés aux actionnaires. Et on ne pourra pas le faire sans baisser d'autres coûts ailleurs. Pour les banquiers, le monde n'est pas prêt. Mais ils sont conscients que le ce changement de système viendra à un certain moment et les banques suivront par intérêt de survie.

Pensez-vous qu'une révolution non violente soit possible, vu la concentration de pouvoir entre quelques mains seulement ?

Le jour où le marché sera prêt, ce jour viendra. Est-ce que le système parlementaire a les moyens de gérer ces transitions ? Actuellement, les états se sont conduits de plus en plus comme des entreprises. La logique est calquée sur le monde des entreprises. On a fait des erreurs en imposant cette logique. Mais c'est réversible. Quel sera la part des manifestations actuelles et des actes de désobéissance civile dans ce changement ? La question reste ouverte...

L'URGENCE POUR LE GENRE HUMAIN

Êtes-vous pour la limitation des naissances pour éviter l'explosion démographique ?

La Chine paraît être le seul pays à avoir une politique en ce sens, parce que c'est un pays très densément peuplé depuis des millénaires. À part quelques accidents aux 18^e, 19^e et 20^e siècle, au 21^e siècle la Chine émerge et se donne des objectifs clairs et concrets, parce que les dirigeants ont compris qu'après tous les efforts fournis et toutes les erreurs commises, on ne peut proposer autre chose aux chinois que la survie au-delà de trois générations. Ex. de la ville réputée la plus polluée qui a planté 5 millions d'arbres.

En 2017, la Chine a pu faire baisser de 20% la pollution à Pékin en envoyant la police pour interdire certains chauffages. Le Confucianisme est un système très organisé qui paraît très dur pour l'individu mais est très efficace en fonction de l'intérêt général. Peut-être est-ce le système à suivre... Sinon, nous finirons à la traîne. L'avance technologique grandissante de la Chine s'explique face aux décisions politiques apparemment incohérentes et irrationnelles des États-Unis, qui sont en fait basées sur un racisme institutionnel de la suprématie de la race blanche et chrétienne – d'où un sentiment de désarroi total. Ce n'est pas avec une telle politique que l'on sauvera l'espèce humaine. Le problème qui se pose face au système chinois est la survie de nos libertés individuelles. L'Europe est à la traîne face à la politique volontariste de la Chine, malgré toutes les réticences qu'on peut avoir à son égard.

Pouvez-vous nous donner un geste ou une action concrète à faire dès demain pour arrêter la course droit dans le mur ? Est-ce que ce geste doit être politique ou citoyen ?

Il doit être les deux. Notre devoir est

d'attirer l'attention sur le fait que les solutions d'ordre collectif doivent être mises en place. Cela se fait déjà partiellement à un niveau individuel ou local et c'est très bien, mais il faut que le cadre lui-même change. Il faut poser la question de survie du système capitaliste.

Le choix qui se pose aujourd'hui n'est plus celui entre le capitalisme et le socialisme de type soviétique. Des solutions ont existé au 19^e siècle, lorsque face au marxisme autoritaire existait un marxisme de type antiautoritaire. Mais c'est le marxisme autoritaire qui a pris le dessus, notamment en Union soviétique. Ce marxisme déconsidère les réformes individuelles et à petite échelle parce qu'elles ne sont pas révolutionnaires et restent enfermées dans un esprit « petit-bourgeois ». Ces courants réformateurs sont à redécouvrir et à réhabiliter. On peut donc s'en servir tout en cherchant et en inventant de nouvelles solutions.

SAVE THE DATE

11 avril 2020

A partir de 10h. du matin - Assemblée générale 2020 à un endroit encore à définir pour les 10 ans de notre coopérative.

En attendant l'invitation et l'ordre du jour, bloquez déjà la date (un samedi) dans vos agendas !

Comme toujours, nous vous attendons nombreux !

Invitation cordiale à tous et tout particulièrement aux plus petits de nos membres !

RÉFÉRENCES

(1) <https://www.pauljorion.com/blog/2019/06/10/universite-catholique-de-lille-declarer-letat-durgence-pour-le-genre-humain-1-de-quel-scenario-pour-les-annees-qui-viennent-retranscription/>

(2) <https://www.pauljorion.com/blog/2019/06/28/trends-tendances-actualite-dernest-solvay-homme-pour-demain-le-27-juin-2019/>

(3) <https://www.pauljorion.com/blog/2012/01/10/reflexions-sur-la-notion-dabus-dans-le-droit-de-proprieté-partie-1-par-cedric-mas/>

Paul Jorion
https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Jorion
Thomas Piketty
https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Piketty
Joseph E. Stiglitz
https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_E._Stiglitz
Robert Owen
https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Owen
Pierre-Joseph Proudhon
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Joseph_Proudhon
Ernest Solvay
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Solvay

TERMINOLOGIE

Philia :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Philia>
Le scandale du Libor :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Libor>
Exterminisme :
<https://www.monde-diplomatique.fr/1983/07/A/37431>

COCITER / GZW - NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS

COCITER

En juillet 2019, COCITER dénombrait 4.400 clients. Nous avoisinons désormais le chiffre magique des 5.000 clients qui permettrait de couvrir les frais de fonctionnement de la coopérative de coopératives.

Rejoignez-nous si ce n'est pas encore fait ! Et faites-nous connaître à ceux qui ne sont pas déjà chez nous !

Autre bonne nouvelle : Le cinéma et centre culturel liégeois Sauvenière a rejoint COCITER en 2019. C'est le premier effet de l'échange entre la direction de l'établissement et Mario Heukemes, amoureux du 7ième art et visiteur fidèle. De là est née l'idée d'aller plus loin dans la démarche en activant l'énorme potentiel multiplicateur du Sauvenière, qui fonctionne en réseau avec les 3 autres sites de l'asbl Les Grignoux.

les grignoux
cinéma & culture au cœur de la ville



Les 4 sites totalisent 13 salles de cinéma et 3 espaces horeca (dont 1 au Sauvenière). Ils constituent le lieu de travail de 150 personnes et accueillent 2.000 visiteurs par jour. Une réunion avec l'écoteam du Sauvenière en janvier a confirmé l'envie d'élargir aux consommations du bâtiment ses pratiques d'engagement citoyen pour l'environnement, et de sensibiliser les visiteurs via une communication ad hoc sur les résultats obtenus.



En juin, COCITER effectuait un premier repérage énergétique du Sauvenière en vue d'une action de sensibilisation de son personnel et en juillet nous avons déposé 5 compteurs intelligents d'électricité pour une meilleure compréhension des installations. Il va sans dire que la nature très énergivore du lieu (circuit de chauffage/refroidissement, gros équipements de projection et éclairage, grande baie vitrée, cuisine et réserve) laisse escompter un fort potentiel d'économie.

Affaire à suivre donc.

GENERATION ZERO WATT

A la fin de sa 3ième année de projet, Génération Zero Watt compte 27 écoles dans le sud de la Communauté germanophone et 2 écoles dans la



commune de Lontzen.

Les économies d'électricité atteintes sont satisfaisantes avec une moyenne de 16% cette année pour l'électricité, certaines écoles atteignant des pics de 30%.

Pour le chauffage, les résultats sont plus limités dans la mesure où c'est un domaine où les utilisateurs du bâtiment ne peuvent pas faire grand-chose sans le soutien technique des pouvoirs organisateurs.

Par ailleurs, nous avons testé une animation sur la force du vent pour les 3ième maternelle à 2ième primaire et une autre sur l'énergie dans notre alimentation pour les 4ième à 6ième primaire.

Le recul de trois ans dont nous bénéficions désormais nous permet de mesurer les effets du projet au-delà de sa première période d'évaluation : nous constatons que les économies en électricité se maintiennent d'année en année dans plusieurs écoles, fruit des nouvelles habitudes acquises pendant le projet et le cas échéant de changements structurels (installation d'un détecteur de mouvement, désactivation des tubes luminescents superflus ou remplacement d'un appareil devenu énergivore car vétuste).

Les factures d'électricité des communes montrent clairement cette tendance, et c'est très réjouissant !

L'année scolaire 2019-2020, 2 écoles d'une nouvelle commune du nord, Hauset et Raeren et 6-7 nouvelles écoles du sud entreront dans le projet. De plus, six anciennes écoles comptent poursuivre la démarche via la participation à une ou plusieurs animations et la fourniture mensuelle des données de consommation d'électricité et de chauffage.



Courant d'Air

Unter den Linden 5/E/1

B - 4750 Elsenborn

080 216 944

www.courantdair.be

info@courantdair.be